Notes sur les espèces Lamarckiennes de Tridacnidae,

par M. Ed. Lamy.

D'après L. Vaillant (1865, *Ann. Sc. Nat., Zool.*, 5e s., IV, p. 7), sur les bancs de récifs du golfe de Suez, les Tridacnes [1] vivraient enfoncées dans le sable, de façon à ne laisser apparaître que l'ouverture ondulée des bords libres de leurs valves : l'orifice pédieux est tourné, par conséquent, en bas et, au moyen du pied et du byssus que l'animal fait passer par cet orifice, il agglutinerait le sable ou les pierres et parfois s'attacherait aux roches sous-jacentes. Cet auteur admettait cependant que certaines espèces (*T. crocea* Lk.) pouvaient se fixer sur des madrépores qui finissent par les envelopper.

Par contre, Ch. Hedley (1921, *Records Austral. Mus.*, XIII, p. 163), qui, en Australie, n'a jamais trouvé de Tridacnes sur le sable ou la vase, pense qu'ils ne se rencontrent que sur les coraux et il les divise en deux groupes :

1o Espèces non perforantes, qui s'attachent au substratum par leur pied ou bien restent libres sur les récifs où elles sont roulées par les vagues de sorte que leur sculpture initiale finit par disparaître complètement (1929, Dautzenberg, *Moll. test. mar. de Madagascar*, p. 380) : *T. gigas* L., *T. squamosa* lk., *T. mutica* Lk., *T. derasa* Bolten (= *serrifera* Lk.) [et également *Hippopus maculatus* Lk.];

2o Espèces qui, au lieu d'être simplement emprisonnées par l'accroissement des Polypiers vivants (comme le croyait Vaillant), creusent réellement des cavités dans les coraux morts, aussi activement que les Pholades attaquent les roches, et qui se distinguent d'ailleurs par la grande taille de leur orifice pédieux [2] : *T. elongata* Lk., *T. crocea* Lk., *T. maxima* Bolten.

Des six espèces vivantes admises par Lamarck (1819, *Anim.*

[1] Vaillant (1865, *loc. cit.*, p. 7) avait identifié au *T. elongata* Lk. cette forme Érythréenne qu'il assimilait à la fig. 1 de la pl. 10 de Savigny (1817, *Descript. Égypte, Coq.*); Hedley (1921, *loc. cit.*, p. 168) a cru pouvoir rapporter cette figure au *T. imbricata* Bolten; mais le type de Savigny est bien un *T. elongata.* (Voir plus loin).

[2] Hedley (1921, *Rec. Austral. Mus.*, XIII, p. 164, pl. XXXI, fig. 9, et pl. XXXIV, fig. 13) pense que l'animal perfore à l'aide de son grand pied charnu en forme de champignon.

s. vert., VI, 1re p., p. 103-107) quatre : *gigas, squamosa, crocea, serrifera,* devraient être représentées dans les collections du Muséum par des exemplaires originaux : ces types n'ont malheureusement pu être retrouvés.

Au genre *Tridacna* Lamarck rapportait, comme forme fossile de Normandie, un *T. pustulosa* établi sur deux figures de Lister (1685, *Hist. Conchyl.*, pl. 465 et 467); mais Deshayes (1836, *in* Lamarck, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VII, p. 11 et 385) a reconnu qu'elles représentent de très grands individus d'un Brachiopode du carbonifère d'Angleterre et de Belgique, le *Productus giganteus* Sow.

Tridacna gigas Linné.

(Lamarck, *Anim. s. vert.*, VI, 1re p., p. 105).

Sous le nom de *Chama gigas*, Linné, dans le *Systema Naturæ* (1758, édit. X, p. 691), a confondu plusieurs formes [1].

Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 85) avait constaté, dans la collection personnelle de Linné, la présence de deux coquilles concordant avec la définition de cette espèce : l'un est un individu très jeune non caractérisé; l'autre est un *T. squamosa* Lk. correspondant exactement aux figures 1997 et 1998 de Chemnitz (1795, *Conchyl. Cab.*, XI, p. 239, pl. 204). Il en concluait que le nom spécifique *gigas* doit être attribué à ce *squamosa*, qui répond d'ailleurs bien à la description du *Museum Lud. Utricæ* (1764, p. 512).

Contrairement à Hanley, Ch. Hedley (1921, *Rec. Austral. Mus.*, XIII, p. 169, pl. XXVII, fig. 1-2) ne pense pas que le type de *T. gigas* soit cet exemplaire Linnéen de *T. squamosa*, mais qu'il était constitué par la grande coquille du *Museum Utricæ* signalée dans le *Systema Naturæ* comme pesant 532 livres : Lamarck aurait donc eu raison de séparer de ce *T. gigas* son *T. squamosa* [2].

Par suite, le *T. gigas* serait, ainsi que le dit Lamarck, une coquille dans laquelle, contrairement au *T. squamosa*, les intervalles des côtes ne sont pas décussés par des stries.

D'autre part, d'après Hedley (1921, *loc. cit.*, p. 171), ce serait à tort que Lamarck mentionne comme référence pour le *gigas* la figure 495 de Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 122, pl. 49) et la figure 1 de la pl. 235 de l'Encyclopédie : toutes deux repré-

[1] Hedley (1921, *loc. cit.*, p. 169) admet d'ailleurs qu'il est plausible que des espèces distinctes dans leur jeunesse puissent avec l'âge converger vers la forme *gigas*.

[2] Lamarck signale spécialement les valves de *T. gigas* qui servent de bénitiers à l'église Saint-Sulpice : il avait fait partie d'une Commission chargée le 30 brumaire an II (20 nombre 1793) d'assurer la conservation de ces deux coquillages (Cf. M. Landrieu, *Mém. Soc. Zool. France*, XXI, 1908, p. 60).

senteraient en réalité, le *T. maxima* Bolten, tandis que le *gigas* correspondrait à la figure 494 du *Conchylien-Cabinet* (citée par Lamarck, pour son *squamosa*), à laquelle Bolten (1798, *Mus. Bolt.*, p. 171) a attribué le nom de *T. Noæ*, qui tombe donc en synonymie de *gigas* L.

Cette espèce ne serait autre, selon Hedley, que l'état adulte de la forme nommée *T. rudis* par Reeve (1862, *Conch. Icon.*, pl. V, fig. 4 *a-c*).

Cette coquille, franchement asymétrique, est plus inéquilatérale que le *squamosa*. Ses côtes rayonnantes, qui, au nombre de sept, sont plutôt anguleuses qu'arrondies, sont nettement ridées radialement entre les écailles : celles-ci sont nombreuses, plus serrées vers le bord des valves que chez le *squamosa* et se continuent çà et là sur les étroits espaces intercostaux. Ce *T. gigas* est une forme libre, non perforante, chez laquelle l'orifice pédieux se ferme dans les individus âgés.

Tridacna elongata Lamarck.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 106).

Des habitudes perforantes du *T. elongata* il résulte que sa forme est variable (1899, Hedley, *Memoirs Austral. Mus.*, III, p. 505) et Lamarck a distingué trois variétés.

Hedley (1921, *Rec. Austral. Mus.*, XIII, p. 167, pl. XXX, fig. 8) admet que le type de cette espèce est probablement le spécimen figuré par Chenu dans les fig. 1-1*a*-1*b* de sa pl. II (1845, *Illustr. Conch.*), lequel a exactement la longueur (15 centimètres) indiquée par Lamarck pour sa variété *a*, et il identifie à ce *T. elongata* Lk. le *T. lanceolata* Sowerby (1884, *Thes. Conch.*, V, p. 181, pl. 489*, fig. 18).

D'autre part, il pense que, sous l'appellation de *T. elongata*, Reeve (1862, *Conch. Icon.*, pl. II, sp. 2) a confondu deux espèces : seule, la figure 2*b*, pour laquelle Hidalgo (1903, *Estud. prelim. Fauna malac. Filipinas*, p. 389) avait proposé le nom de *T. Reevei*, représente le véritable *elongata* de Lamarck.

Quant à la figure 2*a*, elle correspond au *T. maxima* Bolten (1798, *Mus. Bolt.*, p. 171), qui a été établi sur la figure 495 de Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 122, pl. 49) et auquel Hedley identifie le *T. scapha* Sowerby [*non* H. et A. Adams] (1884, *Thes. Conch.*, V, p. 181, pl. 489*, fig. 16) [1].

De son côté, Sowerby (1884, *loc. cit.*, p. 181, pl. 486, fig. 3-4) a assimilé à tort au *T. elongata* une forme qui a été figurée par

[1] Le *T. scapha* H. et A. Adams est le *T. crocea* Lamarck.

Reeve (1862, *Conch. Icon.*, pl. VI, fig. 5) avec l'appellation de *T. compressa* et qui est une espèce distincte, identifiée d'ailleurs par Hidalgo (1905, *Catal. Mol. test. Filipinas*, p. 531) au *T. elongatissima* Bianconi (1856, *Mem. Accad. Sc. Istit. Bologna*, VII, p. 408, pl. 25, fig. 2) lequel correspond, d'après Hedley (1921, *loc. cit.*, p. 172) à la figure 4 de la pl. 235 de l'*Encyclopédie*.

Enfin la coquille figurée par Savigny (1817, *Descr. Égypte Coq.*, pl. 10, fig. 1), que Vaillant assimilait au *T. elongata*, est, pour Hedley (1921, *loc. cit.*, p. 168), le *T. imbricata* Bolten (1798, *Mus. Bolt.*, p. 172), établi sur les fig. 492-493 de Chemnitz (1784, *loc. cit.*, pl. 49); mais le type représenté par Savigny est actuellement au Muséum de Paris et c'est bien un *T. elongata*.

Dans ce véritable *T. elongata* Lk., le côté antérieur s'atténue et se prolonge obliquement; les côtes, au nombre de six à huit, présentent des écailles assez serrées et à demi dressées; l'ouverture pédieuse est grande.

Tridacna squamosa Lamarck.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 106).

Ainsi qu'on l'a vu plus haut, Hedley (1921, *loc. cit.*, p. 168 et 172, pl. XXVIII, fig. 3) pense que Lamarck a mentionné à tort comme référence pour son *T. squamosa* la figure 494 de Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 111, pl. 49), qui se rapporterait en réalité au *T. gigas* L.

Quant aux figures de l'*Encyclopédie* citées également par Lamarck les figures 1*a*-1*b* de la pl. 236, seules, correspondraient au *squamosa*, tandis que la figure 4 de la pl. 235 représenterait le *T. elongatissima* Bianconi.

D'après ce que dit Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 85), ce *T. squamosa* Lk., concordant avec les figures 1997 et 1998 de Chemnitz (1795, *Conch. Cab.*, XI, p. 239, pl. 204), est caractérisé par sa couleur rougeâtre ou jaunâtre et par l'existence de cinq côtes obtusément arrondies, décussées par des stries apparentes aussi bien sur les côtes elles-mêmes que dans leurs larges intervalles.

Cette forme, ornée de grandes écailles voûtées, a été figurée dans l'*Encyclopédie* (pl. 236, fig. 1) et aussi dans le *Règne animal* de Cuvier (1849, 3e édit., Moll., pl. 96, fig. 1-1*a*) : comparée aux autres espèces, elle est plus équilatérale et le bord de l'orifice pédieux, qui est court, montre des crénelures plus saillantes.

TRIDACNA CROCEA Lamarck.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 106).

Le *T. crocea* a été établi par Lamarck sur la figure 496 de Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 124, pl. 49) et sur la figure 2 de la pl. 235 de l'*Encyclopédie.*

D'après Hedley (1921, *Rec. Austral. Mus.*, XIII, p. 166, pl. XXX, fig. 5), à cette espèce sont identiques le *T. mutica* Quoy et Gaimard [*non* Lamarck] (1835, *Voy.* « *Astrolabe* », *Zool.*, III, p. 490, pl. 80, fig. 1-3) et le *T. scapha* H. et A. Adams [*non* Sowerby] (1857, *Gen. Rec. Moll.*, II, p. 465, pl. CXIII, fig. 2) [1].

Sowerby (1884, *Thes. Conch.*, V. p. 181, pl. 486, fig. 5-6, pl. 487, fig. 8-9-10) lui a rattaché comme variétés le *T. Cumingi* Reeve (1862, *Conch. Icon.*, pl. VII, fig. 7 *a-b*) et le *T. ferruginea* Reeve (1862, *ibid.*, pl. VIII, fig. 8 *a-b*).

Dans cette espèce, qui perfore les coraux morts, les côtes, peu saillantes et déprimées, portent des écailles serrées, en général très courtes et souvent érodées; l'orifice pédieux est particulièrement grand, ce qui rend la coquille très renflée dans la région umbonale.

TRIDACNA MUTICA Lamarck.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 106).

Hedley (1921, *Rec. Austral. Mus.*, XIII, p. 172) regarde comme étant le véritable *T. mutica* de Lamarck le *T. gigas* Reeve [*non* Linné] (1862, *Conch. Icon.*, pl. I, fig. 1*a*), pour lequel Hidalgo (1903, *Estud. prelim. Fauna malac. Filipinas*, p. 385) a proposé le nom de *T. Lamarcki* [2].

Sous l'appellation de *T. mutica* les auteurs ont, en effet, confondu plusieurs autres espèces.

Quoy et Gaimard (1835, *Voy.* « *Astrolabe* », *Zool.*, III, p. 490, pl. 80, fig. 1-3) ont figuré avec ce nom une forme qui, selon Hedley (1921, *loc. cit.*, p. 166), est le *T. crocea* Lk.

Chenu (1845, *Illustr. Conch.*, pl. IV, fig. 1) a représenté comme *mutica* une coquille que Hidalgo (1903, *loc. cit.*, p. 395 et 399) et Hedley (1921, *loc. cit.*, p. 167) pensent être, sans nul doute, un exemplaire très adulte de *T. serrifera* Lk = *derasa* Bolten.

Le T. *mutica* Lk est une grande coquille (37 centimètres) carac-

(1) Le *T. scapha* Sow. est, comme il a été dit ci-dessus, le *T. maxima* Bolten.

(2) C'est également la forme figurée par Chenu (1845, *Illustr. Conch.*, pl. 1, fig. 1) sous le nom de *T. gigas* Lamarck.

térisée par l'obliquité de son côté antérieur; elle présente quatre ou cinq larges côtes dont les écailles sont tout à fait couchées et non relevées; l'ouverture pédieuse est petite avec bords internes presque pas crénelés; l'intérieur des valves est teinté de rose sur les bords.

TRIDACNA SERRIFERA Lamarck

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 108).

Ce *T. serrifera*, qui a été basé sur la figure 3 de la pl. 235 de l'*Encyclopédie* et que Sowerby (1884, *Thes. Conch.*, V. p. 180, pl. 489*, fig. 17) considérait comme une variété du *T. squamosa* Lk., est, d'après Hedley (1921, *Rec. Austral. Mus.*, p. 167, pl. XXVII, fig. 4), le *T. derasa* Bolten (1798, *Mus. Bolt.*, p. 172), établi sur la fig. 497 de Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, pl. 125, pl. 49) et aussi le *T. obesa* Sowerby (1899, *Proc. Malac. Soc. Lond.*, III, p. 210 [fig.]).

Nous avons vu qu'un exemplaire très adulte de la même espèce a été figuré par Chenu (1845, *Illustr. Conch.*, pl. IV, fig. 1) sous le nom de *T. mutica*.

Dans ce *T. serrifera* = *derasa*, des Philippines et d'Australie, les côtes, au nombre de quatre ou cinq, sont presque toutes dépourvues d'écailles; cependant sur chacune des deux antérieures il existe une rangée de petites écailles voûtées, disposées en dents de scie; il y en a aussi quelques-unes sur le côté postérieur. La coquille est sillonnée de très nombreuses stries rayonnantes, beaucoup plus fortes dans les larges intervalles des côtes que sur celles-ci. L'orifice pédieux est très petit.

HIPPOPUS MACULATUS Lamarck.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 106).

Ce nom a été donné par Lamarck au *Chama hippopus* Linné (1758, *Syst. Nat.*, éd. X, p. 691), qui se distingue des *Tridacna* par l'absence de byssus et par le côté antérieur non bâillant [1].

[1] Sur les figures 498-499 de Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 127, pl. 50) qui représentent cette espèce Linnéenne, Bolten (1798, *Mus. Bolten.*, p. 172) a établi deux espèces différentes : *Tridachnes hippopus* et *T. ungula*.